

# Le Gué, Brèves, L'Atelier du Gué...

## Trente ans de passion pour la nouvelle

*Rencontre avec Martine et Daniel Delort*

**Votre première revue, *Le gué*, a été créée en 1974. D'où vous est venue cette idée de créer une revue ?**

Effectivement, *Le Gué* (qui portait comme sous-titre "critique de la nouvelle") est née en 1974, à une époque où ce genre littéraire était le grand oublié de la presse et de l'édition. Aucun média n'en parlait, les éditeurs n'en publiaient pas, ou quand ils le faisaient, ils se gardaient bien de dire qu'il s'agissait de nouvelles et inscrivait "roman" sur la couverture. On ne jurait alors que par le Nouveau Roman, l'hermétisme, le structuralisme... la fiction, les histoires, l'imaginaire étaient mal vus. La nouvelle avait été remise au rang des curiosités littéraires ou, dans le meilleur des cas, était considérée comme un outil d'apprentissage pour écrivains débutants qui rêvaient de devenir un jour romancier. Elle n'était plus considérée comme genre à part entière, mais comme "galop d'essai du roman" ainsi que l'avait malencontreusement écrit à l'époque un journaliste (dans le *Nouvel Observateur* ou les *Nouvelles Littéraires*, je ne sais plus !). On pensait que la nouvelle avait achevé son aventure avec Maupassant. Cela revenait à oublier, parmi les plus grands, Marcel Aymé, Boris Vian, Paul Morand, Marcel Arland, mais aussi Pierre Boulle, Daniel Boulanger, etc. et à se boucher les yeux devant la production et le foisonnement extraordinaire de la nouvelle dans les pays anglo-saxons et latino-américains.

Il nous semblait qu'il y avait beaucoup à dire, et à faire, dans ce domaine. Mais nous n'avions aucun moyen. Nous avons inventé *Le Gué* avec les moyens du bord, quelques amis de passage et une petite presse offset installée dans une cave. Le revue était tirée à 300 exemplaires et avait une centaine d'abonnés.

**Connaissez-vous d'autres revues littéraires ?**

Oui, bien sûr, *Change*, les *Temps Modernes*, etc... les revues institutionnelles de l'époque. Nous avons même participé à la création ou la rédaction de plusieurs revues vers les années 70 comme "Aroba", "Crispur", et nous avons créée en 1972 l'association "Apostrophe" qui nous a permis de connaître un grand nombre d'associations d'auteurs, collectifs d'édition, de trucs en marge, etc.), et qui, par la suite a donné naissance au *Calcre*.

**Et pourquoi une revue entièrement consacrée à la nouvelle ?**

A cette époque, il y avait une foisonnement de revues en tout genre, poétique, politique, littéraire, underground, fanzine, bricolées sur des ronéo et offset de bureau. Mais nous ne connaissions aucune revue réellement dédiée à la nouvelle.

**Connaissez-vous personnellement certains auteurs (lesquels) en 1974 ?**

*Le Gué* était plus un bulletin de liaison entre amoureux de la nouvelle exclus de l'édition industrielle, qu'une véritable revue littéraire avec un projet bien défini. Mais nous avons vu très vite affluer un grand nombre de manuscrits, d'articles, de propositions, d'initiatives, d'enthousiasme. Des inconnus, des "petits nouveaux", comme Jacques Jouet, Jean Lods, Didier Anzieu, C. Oster, et bien d'autres, qui ont fait leur chemin par la suite.

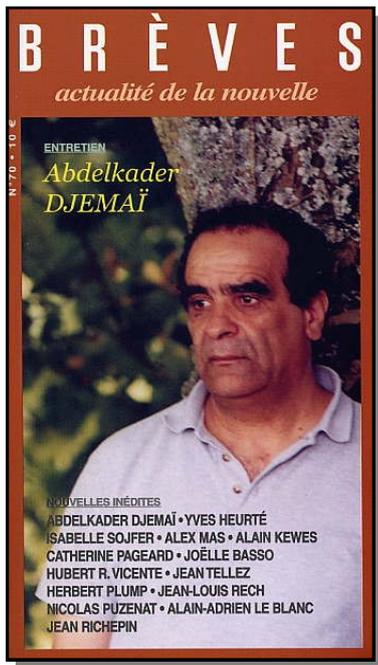
**Cette aventure a duré six ans. A-t-elle répondu à vos attentes ?**

Nous voulions que la nouvelle soit "reconnue" et mise sur le devant. Nous avons appris par la suite que c'était un vrai chemin de croix, mais si aujourd'hui la nouvelle est un peu mieux traitée dans l'édition traditionnelle, *Le Gué*, et par la suite *Brèves* et *L'Atelier du Gué*, y ont pris sans doute leur modeste part.

**Pourquoi avoir interrompu la revue *Le Gué* ?**

Toutes les revues sont éphémères et vouées à la disparition. Parce qu'elles représentent un moment particulier de l'histoire littéraire, parce qu'elles cristallisent les énergies d'un instant, ou bien parce qu'elles comblent un manque à une période donnée. Je parle des revues vivantes, pas des institutions comme *La revue des Deux Mondes* ou la *NRF*. En voulant perdurer à tout prix, on prend le risque de figer son discours, de s'enfermer dans des cadres rigides, de perdre l'attention à ce qui se passe autour de soi. C'est ce qu'encourt aujourd'hui une revue comme *Brèves*, mais nous restons vigilants à toujours laisser la porte grande ouverte aux nouveaux venus, collaborateurs ou écrivains.





**Brèves a succédé au Gué en 1980. Elle existe donc depuis plus de vingt ans. Quelles sont les différences essentielles avec Le Gué ?**

L'année prochaine, *Brèves* pourra même fêter son premier quart de siècle !

La première différence est dans son approche, disons, "plus professionnelle", en tout cas, moins brouillonne, dans son contenu et dans sa forme, plus proche aussi de l'actualité littéraire. La deuxième est que *Brèves* aujourd'hui présente un projet éditorial avoué et durable, être une manière d'"anthologie permanente de la nouvelle", inscrite dans la durée. Tout en respectant les choix initiaux qui étaient les nôtres : ouverture, attention, nouveauté.

**A-t-elle représenté un travail d'équipe ou celle d'un couple aidé par des amis ou des collaborateurs ?**

*Brèves* est une revue d'éditeur. Elle n'a jamais été le résultat du travail d'une équipe, au sens d'un groupe littéraire constitué qui se serait donné pour but de développer un courant ou une mode littéraire. Notre but est finalement plus terre à terre : *publier et faire lire la nouvelle*. Dans toutes ses formes, toutes ses composantes, dans sa richesse et sa diversité. Si bien que c'est plus le travail de deux personnes que celui d'une équipe, même si nous accompagnons depuis 20 ans de nombreux collaborateurs (occasionnels ou permanents). On ne peut pas parler d'équipe dans le sens où il n'y a pas de comité de rédaction permanent. Ou plutôt, il s'en constitue un nouveau à chaque numéro que nous faisons. De même pour ce qui concerne le comité lecture et le choix des manuscrits. Il n'y a pas de lecteurs de manuscrits permanents. Ils chan-

gent presque à tous les numéros, ainsi nous sommes au plus près du moment où les choses se créent, de l'actualité. C'est la seule façon de rester ouvert, de ne pas s'enfermer dans un courant, une école. C'est assez excitant mais inconfortable, car nous ne sommes pas toujours d'accord avec les choix que l'on nous propose. Mais à la fin du compte, c'est le lecteur de la revue qui a le dernier mot ; c'est lui qui décide en continuant à nous lire si nous nous trompons ou pas.

**Quelles ont été vos plus grandes joies, vos grandes satisfactions ? Quelles ont été vos plus grandes déceptions, vos plus grandes irritations ?**

Sans doute de faire lire un inconnu à d'autres inconnus que sont nos abonnés et nos acheteurs ; sans doute de voir ce même inconnu un jour au catalogue de grandes maisons ; sans doute, d'avoir été les premiers à publier Gao Xingjian, dès 1985, John MacGahern, Franck Moorhouse, Ana Maria Ortese, Jabbar Yassin Hussin, Philippe Cousin, David Albahari et bien d'autres ; sans doute, d'être sollicités par de nombreux pays qui nous demandent de construire un numéro à propos de leur littérature (comme la Hongrie, La Suède, la Bolivie, l'Australie, l'Irlande, Le Mexique, la Norvège, etc.) ; sans doute, de n'avoir jamais été déçu par les auteurs (sauf une fois, mais personne ne se souvient plus du nom de ce malheureux fonctionnaire).

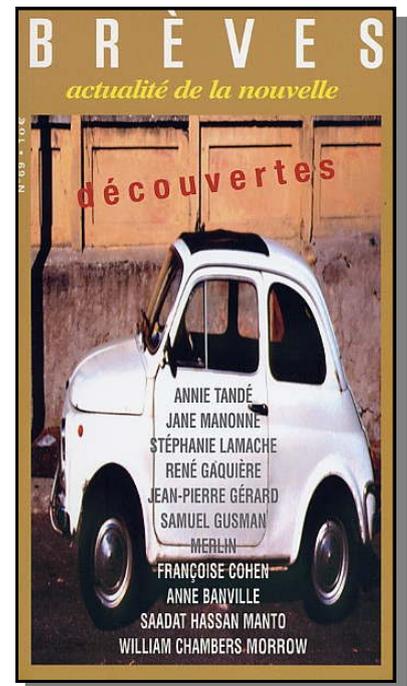
Quant aux déceptions, il s'agirait plutôt de regrets : celui de n'avoir pas pu publier tous les bons textes qui nous sont passés entre les mains ; celui d'avoir cru que le commerce du livre laissait une place aux revues ; mais, basta ! Si, une déception : l'inattention des grands médias au travail qui se réalise dans les revues en général, et dans *Brèves* en particulier où ont été publiés plus de 700 nouvelles, 2000 articles critiques... En plus d'une reconnaissance de notre travail, cela nous aurait aidé à rencontrer plus rapidement notre public. Mais je pense que toutes les revues peuvent faire le même constat. *Brèves* est lue aujourd'hui par près de 2500 personnes, chez soi, en librairies ou en bibliothèques...

**Avez-vous songé par moments à interrompre la parution de Brèves ?** Jamais le jour. Parfois la nuit.

**Quels sont vos projets actuels pour Brèves ?**

Convaincre tous les auteurs qui veulent publier des nouvelles qu'ils doivent s'abonner à *Brèves*. Parce que tous les grands écrivains sont aussi de grands lecteurs. Et qu'il faut lire de bonnes nouvelles pour en écrire d'excellentes ! Convaincre les lecteurs d'*Encres Vagabondes* de devenir des lecteurs de *Brèves*. Convaincre 1000

bibliothèques qu'il n'est plus possible qu'elles ne puissent présenter *Brèves* à leurs adhérents. Bref, nos projets actuels tournent autour de la pérennité de la revue. Conforter la revue pour que nous ne soyons pas tentés de mettre un terme à cette aventure de 25 ans. Vous en savez quelque chose, la chasse perpétuelle au temps et au fric finit par venir à bout des plus coriaces.



**BREVES**  
actualité de la nouvelle

trimestrielle – illustrée  
Prix au numéro : 10 euros  
144 pages  
sur papier bouffant 90 gr,  
cahiers cousus  
couverture quadri

**ABONNEMENT**  
France (4 N<sup>os</sup>) 35 euros  
autres pays 40 euros

France (8 N<sup>os</sup>) 70 euros  
autres pays 80 euros

**ADRESSE**  
1, rue du Village  
11300 Villelongue d'Aude

Tél . 04 68 69 50 30  
Fax. 04 68 69 51 13

mél : [breves@atelierdugue.com](mailto:breves@atelierdugue.com)

Catalogue gratuit sur demande